

Schamvi, et ils sont maintenant les plus forts appuis de la puissance de l'Inan."

MONTÉVIDÉO.

Continuation des hostilités sur les rives de la plata.—La barque *Hantress*, arrivée dans le port de Salem, a apporté des journaux de Buenos-Ayres jusqu'au 12 septembre et des correspondances de Montévidéo jusqu'au 22 du même mois.

M. Hood a échoué dans sa mission conciliatrice et s'est embarqué pour l'Angleterre ; nous n'en devrions plus douter.

Jusqu'à la fin du mois d'août, l'opinion générale était que M. Hood atteindrait son but, car on croyait que Rosas et Oribe avaient adhéré tous deux aux propositions de la France et de l'Angleterre.

Tel n'aurait pas été le cas cependant : Rosas aurait, s'il faut en croire certaines correspondances, exigé des modifications inadmissibles ; entre autres choses, il aurait voulu que le blocus fût levé même avant que les troupes argentines fussent retirées de la Bande-Orientale, tandis que, comme on a pu s'en assurer par la lecture des termes des propositions de M. Hood, les troupes argentines devaient être d'abord retirées, après que le blocus serait levé.

Suivant une autre correspondance que nous reproduisons, les difficultés seraient venues surtout de la France.

Une lettre datée de Buenos-Ayres, après le 15 septembre, est ainsi conçue :

" Nous ne voyons aucune éventualité d'arrangement des difficultés existant sur les rives de la Plata. M. Hood est parti d'ici, pour Montévidéo, il y a huit à dix jours, afin de tenter un dernier effort ; mais les avis que nous avons reçus sont décourageants. On dit qu'il retournera immédiatement en Angleterre, sans avoir accompli l'objet de sa mission. Différents motifs sont donnés à ce résultat ; on dit, surtout, que les ministres de France d'Angleterre à Montévidéo, MM. Deslaudis et Ouseley n'adhéreront pas aux conditions acceptées par les autres parties. M. Deslaudis, ajoute-t-on, désire obstinément que la France ait un protectorat sur la Bande-Orientale. Rosas s'en réfère, pour la grande partie des articles du traité proposé, à son allié Oribe, et dit qu'il l'adoptera si Oribe en est satisfait. M. Hood a affirmé, lors de son second voyage parmi nous, que Rosas et Oribe avaient cédé au-delà de son attente."

Nous lisons dans une autre lettre, datée de Montévidéo, le 21 septembre : " Nous sommes maintenant dans le même état qu'auparavant, en ce qui concerne le blocus de Buenos-Ayres, et nous n'espérons pas voir les difficultés s'arranger avant six mois. M. Hood est reparti pour l'Angleterre sans avoir rien accompli. Les produits sont en demande et les prix s'élèvent."

MEXIQUE.

— Les dernières nouvelles du Mexique vont jusqu'au 27 octobre, Santa-Anna était arrivé à San Luis de Potosi le 8 octobre. Il a écrit qu'il allait pousser les hostilités avec l'énergie qui lui est habituelle, et que les Américains succomberaient ou qu'il cesserait d'exister. Le général Ampudia a intercepté des dépêches de Washington envoyées au général Taylor par le cabinet américain, et dans lesquelles était développé le plan de campagne des américains. Ampudia a transmis ces dépêches au gouvernement de Mexico.

ÉTATS-UNIS.

— Les nouvelles qui nous arrivent ce matin des Etats-Unis indiquent de la part du gouvernement Américain l'intention bien arrêtée de pousser la guerre du Mexique avec vigueur.

L'Union de Washington du 13 novembre, nous apprend que l'emprunt des \$5,000,000, sollicité par le secrétaire du trésor, est complètement réalisé. La plupart des offres ont été faites au pair, et le montant des sommes offertes a excédé les \$5,000,000 demandés.

Le Président a fait une requisição pour avoir encore 7,000 hommes de troupes pour continuer la guerre.

Les nouvelles de l'Escadre du blocus disent qu'une attaque infructueuse a été faite contre Alvarado. On se préparait à réparer cet échec en faisant une expédition contre Tabasco. Au reste l'échec d'Alvarado est insignifiant. On a seulement échangé de part et d'autre quelques coups de canon.

Phares—La perte du navire à vapeur *Great Britain* a été attribuée à ce que le phare de Saint-John n'était pas indiqué sur sa carte. Un journal de la Nouvelle-Ecosse prend de là occasion de signaler un défaut analogue et qui pourrait avoir des suites encore plus funestes, sur les cartes récemment dressées d'après les ravaux hydrographiques de la goëlette *Gulnare* (capitaine Bayfield) pendant les deux ou trois dernières années. Le phare de Pictou, dit-il, est placé sur ces cartes au nord, au lieu de l'être au sud du havre.

HUGUES LE DESPENSIER.

IX.

RÉPARATION.

Suite.

Pour l'intelligence de ce qui va suivre, nous devons ramener nos lecteurs à ce moment où Janequin et Olivier regagnaient Bellassise, après la tentative de siège qui se termina par l'emprisonnement de Jospatrick dans un des celliers du château d'Estreham.

Le pèlerin et le ménestrel marchaient rapidement, lorsqu'ils virent, à quelque distance devant eux, une grande forme blanche qui leur barrait le chemin. Les ombres du soir commençaient à s'épaissir ; la lune, en jetant ses pâles rayons sur cette sorte de fantôme, en augmentait les proportions et le rendait plus effrayant.

— Pour cette fois, c'est bien un revenant, murmura Janequin en se serrant convulsivement contre son compagnon.

Le fantôme fit un mouvement, s'approcha, et on entendit une voix nêle et affectueuse :

— Approche, Olivier de Bellassise, mon fils de prédilection !

— Je connais cette voix, dit Olivier en cherchant à rappeler ses souvenirs.

— Et moi aussi, répondit Janequin.

L'ermite était près d'eux. Son froc, en s'écartant, laissa briller un objet métallique.

— Olivier, mon fils, dit-il, tu reviens à propos. Un grand danger menace les chatelaines d'Estreham ; veux-tu m'aider à le conjurer ?

— Ma vie est au service de la noble Elgitha et de sa fille ; celui qui me l'a sauvée a droit d'en demander le sacrifice, car c'est bien vous, mon père, qui, dans le désert d'Ascalon...

— Ne perdons pas des moments précieux, interrompit l'ermite. Elgitha et Mélisende sont menacées dans leurs biens et dans leur liberté : veillez sur elles, et si vous avez besoin de conseil ou de secours, donnez deux fois de ce cor, dont je reconnais le son entre mille, et ayez soin d'en tourner le pavillon du côté de l'île Notre-Dame.

L'ermite ayant remis le cor à Olivier, rabattit son capuchon sur ses yeux et se perdit dans les lueurs incertaines du soir.

Nous venons de voir pour quelle cause le fils de Baudry avait si brusquement quitté le château paternel. Avant de commencer l'entreprise désespérée où il s'était jeté, il voulut consulter l'ermite, auquel il attribuait une influence mystérieuse et bienfaisante sur son sort, et lui apprendre ce qui était arrivé aux chatelaines d'Estreham :

Dans le bois de Bellassise, au milieu du taillis, s'élève une colline formée d'ossements humains à peine couverts de terre, reste de guerriers d'une race inconnue, tués dans une bataille sans nom, à une époque sans histoire ; on l'appelle la *Butte des Morts*. Olivier la gravit, son cor à la main, et, du haut de cette tombe pharaonienne il jeta les yeux autour de lui. En face, non loin de l'Orne, dont on pouvait suivre le cours sinueux jusqu'à la mer, s'élevait la masse de tours énormes qui formaient le château d'Estreham ; dans la prairie, qui, des pieds du château, descend en pente douce jusqu'à la rivière, était assis le champ de Guillaume. Le vent, qui était variable et soufflait par bourrasques, apportait capricieusement à l'oreille du jeune homme le tintement précipité d'une petite cloche qu'il reconnût.

Olivier emboucha le cor, en tira deux sons prolongés qui émurèrent la forêt et allèrent retentir aux collines opposées ; puis il écouta : la petite cloche avait cessé son tintement ; il en conclut que son appel avait été entendu et se tint en observation, les yeux attentivement fixés vers l'embouchure de l'Orne.

Bientôt il lui sembla voir poindre à la ligne extrême de l'horizon une forme vivante qui grossissait rapidement. Le jeune homme reconnut l'ermite de l'île Notre-Dame, s'élança et raconta au pieux anachorète comment Elgitha et Mélisende, chassées de chez elles, allaient entrer à l'abbaye de la Trinité, et comment lui, Olivier, renonçant désormais à l'abri d'un toit, allait se jeter dans la campagne avec quelques hommes déterminés, se joindre aux nombreux mécontents et lever l'étendard de la révolte.

Que Dieu vous garde cette action criminelle, mon fils ! s'écria le solitaire avec effroi, car le remords est un ulcère dont on ne guérit pas. Restez, ici, et en m'attendant, priez Dieu de m'inspirer et de me soutenir dans ce que je vais entreprendre.

Et le vieillard s'avança vers le champ, dont il franchit les barrières. A cette époque où l'ermite Pierre avait lancé l'Europe sur l'Orient avec sa prestige. Le cénobite de l'île Notre-Dame passa au milieu des sentinelles et des barons, qui s'inclinèrent en recevant sa bénédiction, et arriva jusqu'à la porte de la tente royale. Son capuchon rabattu l'empêchait d'être vu sans l'empêcher de voir.

Guillaume était assis sur un siège élevé, ayant autour de lui, rangés debout, tous ses officiers, et à ses genoux, les mains placées dans les siennes, Jospatrick, le grossier thane de Northumberland.

Le chanalier lut la formule du serment de foi et hommage, et l'anglais répondit : Je le jure !

Suite et fin au prochain numéro.